

## UNE LETTRE DE LEV ŠČERBA À HUGO SCHUCHARDT À PROPOS DE LA CRÉATION D'UNE LANGUE AUXILIAIRE INTERNATIONALE

La lettre que nous publions ici<sup>1</sup> est l'unique lettre conservée<sup>2</sup> de Lev (Léon) ŠČERBA (1880-1944)<sup>3</sup> à Hugo SCHUCHARDT (1842-1927)<sup>4</sup>. Elle est datée du 28 mars (= 10 avril, nouveau style) 1904, et a été envoyée de Saint-Pétersbourg, où ŠČERBA avait fait des études de phonétique, de philologie russe et de français et où il obtiendrait son diplôme de docteur<sup>5</sup> en 1915, après un séjour à l'Université de Paris (1907-1908). Le thème de la lettre est celui de la création d'une langue auxiliaire internationale, sujet de prédilection de SCHUCHARDT, qui a consacré plusieurs articles aux «Plansprachen»<sup>6</sup>. Ce sujet était à la mode dans les milieux de linguistes au début du siècle: les logiciens G. PEANO et L. COUTURAT avaient fait des propositions élaborées pour la construction d'une langue internationale, à base de principes logiques. Ces propositions avaient retenu l'attention de linguistes-généralistes comme Jan BAUDOIN DE COURTENAY, Otto JESPERSEN et Hugo SCHUCHARDT<sup>7</sup>. Ce dernier consacra

<sup>1</sup> La lettre est conservée dans le Hugo SCHUCHARDT-Nachlaß, Universitätsbibliothek Graz, Manuskriptabteilung). Nous tenons à remercier Dr. Hans ZOTTER, Dr. Walter SLAJE, Mag. Thomas CSANÁDY et Dr. Michaela WOLF de nous avoir donné la permission de publier ce document.

<sup>2</sup> La lettre est cataloguée sous le n° 09988 dans WOLF (1993: 338).

<sup>3</sup> Sur Lev (= Léon) Vladimirovič ŠČERBA et son œuvre, voir BRONSTEIN - RAPHAEL - STEVENS (1977: 185).

<sup>4</sup> Sur Hugo SCHUCHARDT, voir e.a. RICHTER (1928a, b), VENNEMANN - WILBUR (1972), LICHEM - SIMON (éds 1980), SWIGGERS (1982, 1989).

<sup>5</sup> ŠČERBA avait obtenu son diplôme (de bachelier) en 1903; il obtiendrait son diplôme de maîtrise en 1906.

<sup>6</sup> Hugo SCHUCHARDT a eu une correspondance suivie, dès 1904 et jusqu'en 1914, avec Louis COUTURAT, sur la construction d'une langue internationale, et sur les caractéristiques de quelques langues internationales (espéranto, volapük, ido); une lettre de Jan BAUDOIN DE COURTENAY, envoyée à SCHUCHARDT le 12 février 1904, est également consacrée à ce sujet. Nous préparons l'édition de cette correspondance (cf. note 12). Le thème est aussi abordé dans quelques lettres de Michel BRÉAL à Hugo SCHUCHARDT, dont l'édition est préparée par Piet DESMET et Pierre SWIGGERS. Pour d'autres renvois à cette thématique dans la correspondance de SCHUCHARDT (e.a. avec Vincenzo AMORETTI, Ernst BEERMANN, Theodor GOMPERZ, Alfred KIRCHHOFF, Richard LORENZ, Albert LUDWIG, Ernst MACH, Gustav MEYER, Richard MEYER, Heinrich MOLENAAR, Wilhelm OSTWALD, Albert SCHINZ, Josef WEISBART), voir WOLF (1993: 459) et, pour un aperçu, SLAJE (1987). Voir aussi SCHUCHARDT (1925: 18 [1928<sup>2</sup>: 435]): «Auch [habe ich mir] noch andere Bücher [angeschafft] aus dem Gebiete der mathematischen Philosophie oder der philosophischen Mathematik, wie besonders von L. COUTURAT, mit dem ich die Weltsprachenfrage erörterte».

<sup>7</sup> En fait, SCHUCHARDT s'était déjà intéressé auparavant au problème des langues

au problème de la création d'une langue internationale une série d'articles, à partir de 1901, date de la publication de sa contribution «Die Wahl einer Gemeinsprache»<sup>8</sup> (SCHUCHARDT 1901). Dans ce texte, SCHUCHARDT discute certaines propositions (faites par BRÉAL, CHAPPELLIER) concernant la création d'une langue universelle, et réagit contre le chauvinisme français (consistant à vouloir imposer le français comme langue internationale)<sup>9</sup>. Il reconnaît la difficulté de l'écriture (imprimée) allemande, qui est un obstacle à sa diffusion comme langue internationale, mais souligne aussi que la langue qui serait choisie comme langue internationale en subirait les conséquences nuisibles: perte de distinctions phonologiques, perte de richesse lexicale, réduction des possibilités syntaxiques (SCHUCHARDT 1901: 3).

«In einem solchen internationalen Französisch würden alle die Vorzüge geschwunden sein, denen das Französische seine Wahl zur Gemeinsprache verdankte; von diesem würde es nur die Wortstämme beibehalten haben, und dadurch allerdings für den Franzosen leichter erlernbar sein als irgend eine Sprache ähnlicher Beschaffenheit» (SCHUCHARDT 1901: 3).

SCHUCHARDT fait remarquer aussi que l'emploi du français comme langue internationale amènerait des prononciations très différenciées du français, dues aux «accents» internationaux.

SCHUCHARDT refuse à la fois l'imposition absolue d'une langue vivante, comme le français, en tant que langue internationale, et le

internationales artificielles (SCHUCHARDT 1888 et 1894, ce dernier texte est dédié à Gustav MEYER; = n<sup>os</sup> 206 et 279 dans SCHUCHARDT 1928<sup>2</sup>: 26, 29).

<sup>8</sup> Il s'agit du n<sup>o</sup> 384 dans le «Verzeichnis der Druckschriften» dans SCHUCHARDT (1928<sup>2</sup>: 34). Dans le même journal (*Beilage zur Allgemeinen Zeitung*), SCHUCHARDT a publié par après des notices sur l'utilité d'une langue artificielle (SCHUCHARDT 1904b, 1907 [= n<sup>os</sup> 456 et 527 dans SCHUCHARDT 1928<sup>2</sup>: 37, 39]). Dans la première note, SCHUCHARDT (1904b: 158) précise que ses idées concernent non pas l'élaboration d'une *characteristica universalis*, mais la création d'une «internationale Hilfssprache». Il y souligne aussi l'aptitude plurilingue des Allemands: «unter allen großen Völkern ist keines dem praktischen und wissenschaftlichen Studium fremder Sprachen mehr ergeben als wir, und keines weniger als die Engländer» (1904b: 158). Dans la deuxième notice (SCHUCHARDT 1907), il s'agit de tirer au clair la notion de «künstliche Gemeinsprache». SCHUCHARDT s'y oppose aux savants qui considèrent cette langue auxiliaire comme un pur produit artificiel. «Zwischen Natursprache und Kunstsprache besteht gar kein wirklicher Gegensatz. Daher würde jede Kunstsprache sich zu einer Natursprache entwickeln, wenn wir sie als Muttersprache einpflanzen. Man lehre einigen Kindern in irgendwelcher Einsamkeit als erste und einzige Sprache das Esperanto; sie werden es mit der Zeit ihren geistigen und gemüthlichen Bedürfnissen gemäß ergänzen und weiter bilden, und wenn sich diese Einsprachigkeit durch mehrere Generationen fortsetzt, so wird sich schließlich dem Esperanto auch eine „Volksseele“ zugesellen» (SCHUCHARDT 1907: 260). L'article se termine par une brève appréciation de l'espéranto (SCHUCHARDT 1907: 261).

<sup>9</sup> SCHUCHARDT profite de l'occasion pour mettre en question la «clarté» du français (SCHUCHARDT 1901: 2). Plus loin, il défend l'allemand (SCHUCHARDT 1901: 5).

recours à une langue morte. La seule solution qu'il admet est celle d'une langue artificielle:

«Einzig und allein eine künstliche Sprache, so erachte ich nach wie vor, vermag dem Zwecke allgemeiner Verständigung in durchaus befriedigender Weise zu dienen; sie wird leichter zu erlernen sein als eine natürliche Sprache und sie wird keine lebende in ihrem Bestand bedrohen. Das Mißliche ist, daß wir uns auf zahllosen Wegen dem unerreichbaren Ideal einer ganz vollkommenen Sprache nähern können, daß somit zahllose Kunstsprachen von gleichem Werthe möglich sind. Allein die Menschheit wird hier nicht die Rolle des philosophischen Esels spielen, der zwischen zwei Heubündeln verhungert. Sie mag für eine der Sprachen sich entscheiden, wie sie fix und fertig aus den einzelnen Köpfen ans Licht treten; vielleicht aber nimmt sie einen langsameren und sicheren Weg. Dann wird die Wahl des Baustoffes auf zuletzt verspart; er ist das Willkürlichste, das Gleichgültigste; wird nur im allgemeinen die Bedingung der lautlichen Einfachheit erfüllt, so mag er einer oder mehreren oder allen vorhandenen Sprachen oder der Einbildung entnommen werden. Die Bestimmung des Bauplanes und des Baustyles geht voraus; hier läßt sich eine wesentliche Einhelligkeit erzielen, zum mindesten jede Einzelheit mit Gründen erörtern. Begonnen wird mit der Zusammenstellung der Erfordernisse für eine Gemeinsprache, welche zugleich in einer festen Beziehung zu einer Gemeinschaft zu denken ist. Die Sprachforschung muß die Sprachgründung vorbereiten; man setze nicht die Theorie in einen falschen Gegensatz zur Praxis, beide werden, falls fehler- und lückenlos, immer sich entsprechen» (SCHUCHARDT 1901: 4).

L'article de 1901 fut suivi par un aperçu méthodologique sur la question (SCHUCHARDT 1904a [1976])<sup>10</sup>, et c'est à ce texte que la lettre de ŠČERBA renvoie. Dans sa missive, ŠČERBA propose à SCHUCHARDT de traduire, à l'intention du public russe, le texte allemand du rapport «présenté à l'Académie impériale des sciences de Vienne» (= SCHUCHARDT 1904a), afin de promouvoir «la grande idée» d'une langue internationale. Dans son rapport, SCHUCHARDT avait présenté la question d'une langue auxiliaire internationale comme un besoin urgent, surtout pour le «wissenschaftliche Verkehr»<sup>11</sup>. Il y répète son point de vue qu'on ne saurait choisir comme langue internationale une des langues modernes, ni une des langues classiques (SCHUCHARDT 1928<sup>2</sup>: 372-373 [1976: 47-48]). SCHUCHARDT s'oppose à ceux qui refusent une langue internationale auxiliaire, parce qu'elle ne serait pas «organique»: un argument qu'il qualifie de «mystique» (SCHUCHARDT 1928<sup>2</sup>: 375 [1976: 49]).

<sup>10</sup> Il s'agit du n° 455 dans le «Verzeichnis der Druckschriften» dans SCHUCHARDT (1928<sup>2</sup>: 36).

<sup>11</sup> SCHUCHARDT y fait remarquer que le russe accède progressivement au statut de *Weltsprache*.

«künstliche Sprachen sind mehr oder weniger auch natürlich, natürliche Sprachen mehr oder weniger auch künstlich. Um zuerst die letzteren ins Auge zu fassen, so hat die Frage der Alten, ob die Sprache, φύσει, auf natürliche Weise oder θέσει, durch Satzung, auf künstliche Weise entstanden sei, längst die Antwort erhalten: φύσει καὶ θέσει, und zwar gilt das von der Entwicklung im allgemeinen, der späteren ebensowohl wie der ursprünglichen; denn von einem eigentlichen, einem punkthaften Ursprung der Sprache läßt sich nicht reden. Man hat sich vielfach um den Nachweis des Künstlichen in den Sprachen bemüht, und man hat es in besonders breiter Strömung innerhalb unserer Schriftsprachen vorgefunden, die man daher ohne weiteres als Kunstsprachen bezeichnet hat» (SCHUCHARDT 1928<sup>2</sup>: 375-376 [1976: 50]).

Soulignant le fait que l'évolution des langues est une affaire sociale — et une question de pouvoir et de prestige, et donc de contingence —, SCHUCHARDT fait observer qu'une langue artificielle n'est pas diamétralement opposée à une langue «naturelle». Une langue «naturelle» a aussi sa part d'arbitraire, et une langue artificielle n'est pas moins apte à la communication (SCHUCHARDT 1928<sup>2</sup>: 373-380 [1976: 48-53]). De plus, cette dernière peut se diffuser dans un espace libre:

«Während die Nationalsprache vielfach mit mehr oder weniger starkem Zwang Anderssprachigen aufgedrängt wird, würde der Gebrauch einer künstlichen Gemeinsprache vollständig freigestellt sein, sie würde sich so weit ausdehnen, wie das Bedürfnis reicht; wäre keines vorhanden, würde sie verschwinden, wäre es ein allgemeines und dringendes, würde sie zur Weltsprache werden» (SCHUCHARDT 1928<sup>2</sup>: 380-381 [1976: 53]).

Enfin, SCHUCHARDT montre qu'une langue artificielle est capable de progrès (à condition qu'on ne fasse pas une simplification de langues existantes), et que certaines langues auxiliaires — comme le volapük et l'espéranto — ont déjà une très large diffusion. En même temps, la coexistence de plusieurs langues auxiliaires est un obstacle à la réalisation du grand but: celui d'une seule langue de communication internationale.

«Und auch hier wird man darauf denken, die persönlichen Kräfte zu zielbewußtem Wirken zu einigen; nur von einem autoritativen Mittelpunkt aus kann die gemeinsprachliche Bewegung glücklich abgeschlossen werden» (SCHUCHARDT 1928<sup>2</sup>: 384 [1976: 57]).

La lettre éditée ici nous apprend que l'initiative émanait apparemment du maître de ŠCERBA, Jan BAUDOUIN DE COURTENAY<sup>12</sup>, qui avait une réelle sympathie pour le projet. Il ne semble pourtant pas que le projet

<sup>12</sup> Nous préparons une édition de la correspondance de BAUDOUIN DE COURTENAY avec Hugo SCHUCHARDT.

ait abouti: nous n'avons trouvé aucune trace de la publication d'une traduction russe du texte de SCHUCHARDT<sup>13</sup>. Il se peut que SCHUCHARDT n'ait pas donné l'autorisation à faire traduire son texte en russe, mais il nous semble plus raisonnable de supposer que ŠČERBA et BAUDOUIN DE COURTENAY ont finalement renoncé à traduire le texte, peut-être parce qu'on percevait peu d'intérêt chez le public russe pour le problème d'une langue internationale.

Dans sa lettre — qui n'a pas eu de suite (à part, sans doute, une réponse de SCHUCHARDT) —, ŠČERBA demande aussi un service de la part de SCHUCHARDT, à savoir celui de lui envoyer un exemplaire de la brochure *Über die Klassifikation der romanischen Mundarten*, publiée à Graz en 1900. Ce dernier texte, qui date en fait de 1870, est contemporain de, ou même un peu antérieur à la formulation de la *Wellentheorie* par Johannes SCHMIDT (1872) et cela explique pourquoi SCHUCHARDT a revendiqué plus tard sa part de paternité dans l'élaboration de cette théorie:

«Wenn zwei Köpfe über etwas ein verschiedenes Urteil haben, so fragt man: wer hat Recht? Haben sie ein gleiches oder ähnliches, so fragt man meistens: wer hat es dem andern entnommen? Man läßt zu wenig Platz für die Annahme elementarer Verwandtschaft. Ich erläutere das an einem Falle an dem ich selbst beteiligt bin. 1868 (Vok. des Vulgärlat. III, 32 ...) habe ich meine Theorie von der geographischen Abänderung zwar nur angedeutet, aber deutlich, und sie 1870 zum Gegenstand meiner Leipziger Probevorlesung (Über die Klassifikation der romanischen Mundarten) gemacht, der u.a. G. CURTIUS, A. EBERT, FR. ZARNCKE, A. LESKIEN, H. PAUL, E. SIEVERS, K. BRUGMANN<sup>14</sup>, H. SUCHIER beiwohnten. Das soll nur besagen daß sie nicht in einem kleinen Winkel stattgefunden hat; gedruckt wurde sie allerdings erst 1900. Im Mai 1872 tagte zu Leipzig die 28. Philologenversammlung; an ihr hielt JOH. SCHMIDT einen Vortrag: Die Verwandtschaftsverhältnisse der indogermanischen Sprachen, der noch in demselben Jahre gedruckt wurde. Ich teilte ihm mündlich mit 'dass ich zu ganz analogen Resultaten über die Verhältnisse der romanischen Sprachen zueinander gekommen wäre', und indem er mich 1874 brieflich daran erinnerte<sup>15</sup>, erkundigte er sich nach dem Druckort meines Vortrags; darauf konnte ich ihm also keine befriedigende Antwort geben. Man hat mir nun neuerdings die Vermutung ausgesprochen, die gemeinsame Quelle meiner 'geographischen Abänderung' und der

<sup>13</sup> Le «Verzeichnis der Druckschriften» dans SCHUCHARDT (1928<sup>2</sup>) ne contient aucune mention d'une telle traduction; on n'en trouve aucune trace dans les bibliographies internationales.

<sup>14</sup> Voir le témoignage de Karl BRUGMANN dans sa lettre à Hugo SCHUCHARDT, éditée dans SELDESCHLACHTS - SWIGGERS (1995).

<sup>15</sup> Voir la lettre de Johannes SCHMIDT à Hugo SCHUCHARDT, datant du 14 avril 1874 (= WOLF 1993: n° 10093).

SCHMIDTSchen 'Wellentheorie' liege bei unserem gemeinsamen Lehrer A. SCHLEICHER. Wir beide wurden an demselben Tage in Bonn immatrikuliert (3. Mai 1861) und waren dort wohl drei Semester zusammen, ohne uns zu kennen; dann ging SCHMIDT nach Jena. Es ist nun sehr unwahrscheinlich daß SCHLEICHER, der lebhafteste Verfechter der Stammesbaumtheorie den Keim des Abfalls in unsere Köpfe gesenkt haben sollte, noch dazu in ziemlich auseinanderliegenden Zeiten. Immerhin will ich eines Geschehnisses gedenken das, wenn das Übrige nicht wäre, in diesem Sinne gedeutet werden könnte. SCHLEICHER liebte es mit seinen Zuhörern lehrreiche Spaziergänge nach den 'Bierdörfern' zu machen. Einmal saßen wir — es waren nur wenige — an einer Tischecke um SCHLEICHER herum, und er trug uns, auf Befragen, seine Ansicht über eine allmähliche Abänderung der Sprachen über die ganze Erde vor, wobei er wohl auch auf die Pflanzengeographie zu reden kam. Daß mich die Sache ganz besonders interessierte, dafür zeugt mir die deutliche Erinnerung an die Örtlichkeit, aber die an den Inhalt der Auseinandersetzung selbst ist zu dunkel. Und ich habe meine späteren Ausführungen nie mit dieser Wirtshausszene verknüpft. Die Annahme der geographischen Abänderung lag eben in der Luft» (SCHUCHARDT 1925: 16-17 [1928<sup>2</sup>: 431-433]).

La lettre de ŠČERBA ne nous apprend rien sur la valeur «histor(iograph)ique» de cette brochure, mais témoigne de l'intérêt international qu'avait suscité ce texte de SCHUCHARDT. En même temps, la demande de ŠČERBA nous informe directement sur les modalités de communication entre lecteur/acheteur, éditeur et auteur au début de ce siècle, et plus particulièrement sur l'habitude de SCHUCHARDT de s'assurer d'un fonds suffisant de ses propres publications, qu'il utilisait pour des échanges avec de nombreux collègues.

Enfin, la lettre de ŠČERBA témoigne de l'existence de contacts assez étroits entre les savants russes et les hommes de science en Europe occidentale, à une époque où la Russie tsariste pouvait se vanter d'une école de linguistes, à orientation très vaste, qui a joué un rôle de premier plan dans la construction d'une linguistique générale, basée sur les concepts de structure, d'évolution, de variation, et de dynamique systémique.

ÉDITION DE LA LETTRE DE LEV ŠČERBA À HUGO SCHUCHARDT<sup>16</sup>

С-Петербург  
Ивановская ул. д. 20, кв. 14,  
St-Petersbourg  
Rue Ivanovskaya, N 20, log 14.

28 III  
1904.  
10 IV

Monsieur,

La lettre que vient de m'adresser M. L. Couturat et où il m'invite à prendre part à la propagande d'une langue auxiliaire internationale, en Russie, m'a donné l'idée de faire connaître [*sic*] au public russe le Rapport sur le mouvement tendant à la création d'une langue pareille que Vous avez présenté à l'Académie impériale des sciences de Vienne.

Espérant que la logique de Vos arguments contribuera beaucoup au succès de la grande idée, je prends la liberté de Vous demander la permission /2/ de traduire Votre article et de le publier dans un journal russe quelconque. M. J. Baudoin de Courtenay, dont je suis un élève, m'autorisant à Vous adresser une demande pareille, Vous pouvez être sûr que Vos idées seront comprises.

Je profite de l'occasion pour Vous prier de bien vouloir m'envoyer Votre ouvrage: Ueber die Verwandtschaftsverhältnisse [*sic*] der Romanischen Mundarten (1900), car mon libraire m'a assuré qu'il n'y en a plus un seul exemplaire en vente et qu'on ne peut s'en procurer que chez Vous.

Je Vous demande pardon du dérangement que je Vous cause et je Vous prie, Monsieur, d'agréer mes hommages profondément respectueux.

Léon Ščerba (Лев Щерба).

## INDEX DES NOMS

BAUDO(U)IN DE COURTENAY, Jan  
COUTURAT, Louis

<sup>16</sup> Nous avons rendu l'écriture cyrillique cursive par les caractères cyrilliques d'imprimerie, comme il est d'usage.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BRONSTEIN, Arthur J. - RAPHAEL, Lawrence J. - STEVENS, C J. 1977. *A Biographical Dictionary of the Phonetic Sciences*. New York: The Press of Lehman College.
- HAUPENTHAL, Reinhard (éd.). 1976. *Plansprachen. Beiträge zur Interlinguistik (Wege der Forschung, 325)*. Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- LICHEM, Klaus - SIMON, Hans J. (éds). 1980. *Hugo Schuchardt, \* Gotha 1842 - † Graz 1927. Schuchardt-Symposium 1977 in Graz. Vorträge und Aufsätze*. Vienne: Österreichische Akademie der Wissenschaften.
- RICHTER, Elise. 1928a. «Hugo Schuchardt, 1842-1927». *Archiv für das Studium der neueren Sprachen* 154. 224-258. [Réimpression dans: E. RICHTER, *Kleinere Schriften zur allgemeinen und romanischen Sprachwissenschaft*, 473-504. Innsbruck: Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, 1977.]
- . 1928b. «Hugo Schuchardts wissenschaftliche Persönlichkeit». *Die neueren Sprachen* 36. 35-45. [Réimpression dans: E. RICHTER, *Kleinere Schriften zur allgemeinen und romanischen Sprachwissenschaft*, 505-514. Innsbruck: Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, 1977.]
- SCHUCHARDT, Hugo. 1888. *Aus Anlaß des Volapüks*. Berlin: Oppenheim.
- . 1894. *Weltsprache und Weltsprachen. An Gustav Meyer*. Strassburg: Trübner.
- . 1901. «Die Wahl einer Gemeinsprache». *Beilage zur Allgemeinen Zeitung* 230. 1-5.
- . 1904a. «Bericht über die auf Schaffung einer künstlichen internationalen Hilfssprache gerichtete Bewegung». *Almanach der Akademie der Wissenschaften in Wien 1904*. 281-296. [= SCHUCHARDT 1928<sup>2</sup>: 370-384] [= HAUPENTHAL (éd.) 1976: 46-58.]
- . 1904b. «Zur Frage einer Gemeinsprache». *Beilage zur Allgemeinen Zeitung* 20. 157-158.
- . 1907. «Zur Frage der künstlichen Gemeinsprache». *Beilage zur Allgemeinen Zeitung* 107. 259-261.
- . 1925. «Der Individualismus in der Sprachforschung». *Sitzungsberichte der Akademie der Wissenschaften in Wien, Philosophisch-historische Klasse* 204/2. 1-21. [= SCHUCHARDT 1928<sup>2</sup>: 416-437.]
- . 1928<sup>2</sup>. *Hugo Schuchardt-Brevier. Ein Vademecum der allgemeinen Sprachwissenschaft*. Zusammengestellt und eingeleitet von Leo SPITZER. Halle: Niemeyer. [1922<sup>1</sup>.]
- SELDESLACHTS, Herman - SWIGGERS, Pierre. 1995. «„Ein so alberner Wicht ... bin ich Gottlob nicht!“: Das schwierige Verhältnis zwischen Karl Brugmann und Hugo Schuchardt». *Orbis* 38. 197-214.
- SLAJE, Walter. 1987. «Plansprachliche Materialien im Nachlaß Hugo Schuchardt». *Anzeiger der Philosophisch-historischen Klasse der Österreichischen Akademie der Wissenschaften* 124. 250-263.
- SWIGGERS, Pierre. 1982. «Hugo Schuchardt: le point de vue d'un romaniste dans la querelle autour des lois phoniques». *Beiträge zur Romanischen Philologie* 21. 325-328.



- . 1989. «Linguistique générale et linguistique romane chez Hugo Schuchardt». In: Dieter KREMER (éd.), *Actes du XVIII<sup>e</sup> Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes. Université de Trèves (Trier) 1986*, Tome VIII, 76-85. Tübingen: Niemeyer.
- VENNEMANN, Theo - WILBUR, Terence H. 1972. *Schuchardt, the Neogrammarists, and the Transformational Theory of Phonological Change*. Frankfurt am Main: Athenäum.
- WOLF, Michaela. 1993. *Hugo Schuchardt Nachlaß. Schlüssel zum Nachlaß des Linguisten und Romanisten Hugo Schuchardt (1842-1927)*. Graz: Leykam.

N.F.W.O./C.I.D.G.,  
Katholieke Universiteit Leuven.

Pierre SWIGGERS -  
Herman SELDESLACHTS.